

# La croque-mort prend la vie comme elle va, sa fin aussi

**Sarah Joliat** Elle veut légaliser l'humusation en Suisse, pour que son corps repose sous des copeaux de bois.



**Catherine Cochard** Texte  
**Odile Meylan** Photo

Elle a pensé à tout. «J'aimerais mourir au printemps, en mai, quand toutes les fleurs sont écloses», imagine Sarah Joliat, croque-mort à la tête des Pompes funèbres du Léman à Vevey, l'entreprise qu'elle a créée avec son associé Philippe Seidel il y a dix ans. «La cérémonie aura lieu en plein air, dans un champ, à l'orée d'un bois ou dans une clairière, juste là, derrière Puidoux.»

Pour ce qui est de la musique, la quadragé-

naire hésite encore. «Ce sera de l'électro, par exemple Thylacine, un artiste que j'apprécie particulièrement.» Elle prend son portable et fait entendre un titre. «C'est très tranquille, commente-t-elle en laissant la mélodie couler. Il compose à partir de sons qu'il enregistre lors de ses voyages. Là, ce qu'on entend, ce sont les bruits que font les roues du Transsibérien sur les rails.»

«Je tiens aussi à célébrer ma propre cérémonie. Je vais enregistrer ma voix, ou me filmer, pour que ce soit moi qui prenne congé de mes proches, pour les rassurer, leur dire que je suis contente d'être passée de l'autre côté, et qu'il faut qu'ils le soient aussi pour moi.»

«C'est en assistant à ma première levée de corps que j'ai su que j'avais trouvé ma vocation.»

Solaire et chaleureuse, Sarah Joliat brise les clichés. Derrière sa chevelure blonde et ses yeux clairs, rien ne laisse imaginer qu'elle se charge au quotidien de préparer les corps des trépassés et leurs funérailles. Seuls quelques crânes servent d'indices, en décorant son appartement de Puidoux et ses bras tatoués. «C'est en côtoyant la mort que je me suis mise à aimer profondément la vie.»

Elle qui, adolescente, angoissait à l'idée de sa finitude et de celle de ses proches, a calmé ses obsessions morbides en se confrontant au quotidien à des défunts. «Les gens ne comprennent pas toujours que je puisse adorer mon

métier... Régulièrement, je leur propose de m'accompagner pour leur montrer que c'est un privilège de pouvoir assister à ces moments.» Sa sœur Michèle Joliat n'a pas été étonnée de ce choix de carrière. «Je ne m'y attendais pas, mais ça ne m'a pas surpris: Sarah ne fait jamais rien comme les autres.»

Pour celle, qui adore les voyages, la mort en est un. «Je crois en la réincarnation. L'âme voyage, d'une destination à une autre, quitte le corps pour un autre périple.» En quoi voudrait-elle renaître? «J'adore tellement la vie, je voudrais revenir en tant qu'humain! Ou en chat», ajoute-t-elle en caressant *Napoléon*, son chat nu de race peterbald. «C'est un vrai pot de colle, il nous suit partout, mon fils et moi, même en vacances, puisqu'on l'emmène dans le camping-car.»

## Kibboutz et camping

Depuis l'enfance, la croque-mort sillonne le monde, d'abord avec ses parents et ses sœurs, Michèle et Sylvie. «Mon père, qui était conducteur de train, avait aménagé un bus de chantier. Nous avons même habité dedans un temps», se rappelle-t-elle. Parmi les nombreux périples: deux voyages jusqu'en Israël, la mère de Sarah étant d'origine juive. «L'idée, c'était de vivre dans un kibboutz. Je ne sais pas bien pourquoi ça n'a pas marché, mais le fait est que nous sommes revenus en Suisse.»

Lorsqu'elle tombe enceinte il y a treize ans, Sarah Joliat quitte son appartement lausannois pour s'acheter un camping-car dans lequel elle habite durant sa grossesse. «J'étais parquée dans un petit camping au bord du lac à Cully. Ce fut l'une des plus belles périodes de ma vie.» À présent, à chaque fois qu'elle le peut, la Vaudoise et mère célibataire trace la route au volant de son camping-car pour montrer le vaste monde à Maeli, 12 ans.

## Trouver sa place

Quand elle était petite, les parents de Sarah déménageaient quasi tous les deux ans. «Je devais à chaque fois intégrer une nouvelle école, me faire de nouveaux amis.» Se trouver une profession s'avère aussi compliqué. «J'ai commencé pas mal d'écoles, notamment des écoles d'art, et d'apprentissages.» Puis un jour en parcourant une liste de métiers, elle tombe sur «entrepreneur de pompes funèbres». «Je me suis dit que c'était le moyen d'affronter mes peurs.»

Elle postule partout, reçoit de nombreux refus. Enfin, les pompes funèbres de Montreux acceptent sa demande de stage. «En assistant à ma première levée de corps, j'ai su que j'avais trouvé ma vocation.»

Aujourd'hui à la tête de sa propre entreprise, la croque-mort divise son temps entre l'écoute des endeuillés, les mises en bière et la célébration des cérémonies. Le métier est riche en anecdotes. Comme la fois où elle a crevé le pneu du corbillard. «En arrivant au cimetière pour préparer la cérémonie, j'avais pris un virage trop serré...» Le TCS répare la roue in extremis. «Nous sommes arrivés quand les cloches sonnaient... J'ai présenté mes excuses à la famille, qui m'a dit en rigolant: «Ne vous inquiétez pas, il était tout le temps en retard!»

## Légaliser l'humusation

En devenant croque-mort, Sarah Joliat s'est trouvée professionnellement et spirituellement. «J'aime vivre et je suis curieuse de voir ce qu'il y a après.» «Elle est convaincue que ce qui vient ensuite sera génial», confirme son aînée Michèle. «Chaque fois que je travaille avec un défunt, je sens sa présence, juste à côté de moi. Mais je ne sais pas où il va.»

Mais la Vaudoise ne se voit en tous les cas pas finir dans un cercueil ou une urne. «Je veux me faire humuser et je me bats pour que cette pratique soit légalisée en Suisse.» Le corps du défunt recouvert de copeaux, terre et feuilles se décompose jusqu'à devenir de l'humus. «Le processus dure une année, ce qui correspond au rythme du deuil. Je trouve symboliquement cette correspondance magnifique et retourner comme ça à la terre, c'est parfait! Et comme ça si je ne suis pas tout à fait morte, je peux toujours me relever de ma butte!»

## Bio

**1980** Naît à Aubonne le 15 octobre. Père conducteur de trains, mère informaticienne et artiste.  
**1991** Ses parents divorcent. Elle va vivre avec sa mère, dont elle est très proche.  
**1997** Commence à jouer de la basse et forme le groupe de rock «Anything Else» avec quatre amis.  
**2000** Suit le cours préparatoire de l'École des arts appliqués de Vevey.  
**2005** Commence à apprendre le métier de croque-mort.  
**2009** Naissance le 7 octobre de son fils Maeli.  
**2011** Fonde le 1<sup>er</sup> novembre les Pompes funèbres du Léman à Vevey, avec son associé Philippe Seidel.  
**2019** Ambassadrice pour la Suisse de l'humusation, elle se bat pour légaliser ce processus funéraire.  
**2021** Crée l'association Humusation Suisse.